

La Petite Gironde

5 centimes

46^e ANNEE - N^o 16.104

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

VENDREDI 4 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES ordinaires (sept col. en 7 ^e ...)	1 ^{er} 75	2 ^e 50	3 ^e 30	4 ^e 20	5 ^e 15	6 ^e 10	7 ^e 5
RECLAMES	1 ^{er} 100	2 ^e 75	3 ^e 50	4 ^e 35	5 ^e 25	6 ^e 15	7 ^e 10

S'adresser pour les annonces à BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. A PARIS, 10, rue de Valenciennes.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements et Colonies	4 50	8 00	15 00
Etranger (Union Postale)	5 00	10 00	18 00
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 52. De 20 h à 5 heures, n^o 60.

PARIS, 8, boulevard des Capucines. TELEPHONE : 409.37. - 16 inter.

L'Activité dans la Confiance

La spirituelle boutade de Forain, « pourvu que les civils tiennent », a reçu du temps et des événements une réponse affirmative qui s'accroît chaque jour au point de devenir la caractéristique réconfortante de l'attitude de la France au milieu des plus grands périls qui l'aient jamais menacée.

Nous voici — pour la seconde fois depuis la guerre — dans la période des distributions de prix. Les élèves de lycées de garçons comme des lycées de jeunes filles ont déjà reçu la récompense de leurs travaux scolaires, non pas dans la solennité retentissante des anciens jours, mais dans l'intimité recueillie de cérémonies privées, plus en harmonie avec les circonstances, plus propres aux méditations qu'elles comportent, mieux adaptées aux enseignements qui s'en dégagent. En même temps que des paroles viriles appuyées sur le récit des actes héroïques par lesquels s'immortalisent les soldats de la France, les nourrissons de l'Université ont entendu les rapports des fournisseurs ou des principaux plantant sous les yeux du pays le bilan des efforts tentés, du travail accompli, des résultats obtenus, montrant qu'au plus fort de la tourmente, alors que la majorité de leurs maîtres, les plus actifs et les plus brillants, accomplissent leur devoir sur les champs de bataille, les autres, les anciens et les auxiliaires qu'ils ont pu recruter, redoublent de zèle de bonne volonté et de dévouement pour que la vie scolaire ne soit pas interrompue, pour que la préparation de l'avenir ne soit pas compromise par les épreuves du présent.

Demain, toutes les écoles primaires de France, publiques et privées, nous donneront un spectacle analogue. Là, les enfants du peuple apprendront les glorieux exemples que leurs maîtres leur ont légués en confirmation de leurs leçons; ils retiendront les noms de ceux de leurs aînés qui en tombant pour la patrie leur ont vaillamment indiqué la route du devoir et la sainteté du patriotisme. Partout la journée de l'ouverture des vacances sera la constatation de la persévérante sérénité avec laquelle notre personnel enseignant poursuit sa tâche laborieuse.

La même démonstration se fait dans toutes les manifestations de la vie nationale. Sans parler des industries de la guerre qui attirent et retiennent la plus grande partie des travailleurs valides des deux sexes; nous voyons, dans toutes les branches de l'activité française, se multiplier les efforts, se développer les industries, rivaliser les énergies en la plus noble et la plus féconde des émulations.

Dans nos campagnes, si les cultivateurs semblent parfois ployer sous le poids de leurs lourds fardeaux, s'ils ressentent vivement les effets des vides ouverts dans leurs rangs par la guerre, ils se ressaisissent aussitôt, poussés le plus souvent par l'exemple et les encouragements des femmes vaillantes qui les entourent, et lorsqu'on parcourt nos plaines couvertes de riches moissons, nos vœux ou s'étagent des vignes resplendissantes et pleines de promesses, on ne dirait pas que le fléau de la guerre exerce encore ses ravages sur le pays.

Ce qu'on pourrait considérer comme le côté superflu de l'existence n'est pas plus négligé. Les industries de luxe, si elles ont naturellement vu diminuer leur clientèle, en ont conservé une grande partie et assistent de jour en jour à une reprise plus importante de leurs affaires. La vie artistique elle-même n'a pas vu sombrer complètement son éclat sous les tristes et absorbantes préoccupations de l'heure présente; des expositions de dessins et de peinture commencent à surgir par-ci par-là sous des prétextes divers; organisés d'abord pour des œuvres patriotiques, les concerts, les représentations théâtrales se sont généralisés; les théâtres ont rouvert leurs portes, le culte de l'art a retrouvé son prestige et ses fidèles.

La ruche sociale — pour tout dire — est en plein mouvement, et il faut l'œil avisé de l'observateur averti pour découvrir sur nos boulevards encombrés, dans nos villes débordantes, ces signes de gêne, de malaise et d'inquiétude qui sont l'ordinaire et naturel cortège de la guerre.

D'aucuns s'en étonnent beaucoup, s'en scandalisent et veulent voir là les effets d'une indifférence en contradiction trop flagrante avec la situation et presque insultante pour les héroïques soldats qui, dans la misère et la souffrance, affrontent tous les dangers pour le salut de ceux qui paraissent si effrontément les oublier.

Il faut réagir contre cette interprétation

erronée; il faut préciser le caractère de cette attitude de la population civile et mettre en garde les hommes du front contre les réflexions que pourraient leur inspirer de trompeuses apparences.

Loir d'oublier ceux qui combattent et qui meurent pour elle ! population civile, par son calme, par son activité, par son sang-froid entend au contraire se mettre à l'unisson de leur dévouement et de leurs sacrifices. Elle entend leur apporter le réconfort de son appui moral, les encouragements de sa confiance, préparer pour eux les voies de l'avenir et leur assurer par son travail, pour le jour prochain de leur triomphal retour, les compensations qu'ils auront si bien gagnées.

Pierre DEVAL.

UN SÉRUM VAINQUEUR du Typhus exanthématique

Paris, 2 août. — Le typhus exanthématique a exercé des ravages tant dans les rangs de l'armée serbe que dans ceux de nos ennemis autrichiens en particulier. Cette terrible affection va-t-elle être vaincue définitivement dans notre camp ? C'est ce qui semble résulter des travaux de MM. Nicolle et Blaisot.

Hier, à l'Académie de médecine, ces savants ont exposé les résultats obtenus par eux dans ce cas, grâce aux injections d'un sérum qu'ils ont parvenus à établir. Sur 38 malades graves traités récemment, les injections de sérum ont déterminé une guérison rapide dans un cinquième des cas, ont évité toutes les complications si fréquentes au cours de cette grave maladie, enfin, ont abaissé la mortalité de 25 % à 3 %.

AMOURS BOCHES

Un ami très intime a formé un dossier sur « l'Amour et la Guerre », qui s'enrichit chaque jour, mais dont les pièces — documents, lettres et photos — ne sont pas toutes destinées à la publicité.

Quant aux amours boches, on ne saurait trop leur donner les honneurs redoublés de l'impression. La musterie, le nisme et la brutalité de l'Allemand s'y montrent dans une lumière crue et cruelle. Immonde dans la violence, comme il en a donné tant de preuves, il n'est pas moins répugnant dans ses exercices de galanterie. Le loup se déguise mal en berger.

Nous avons dit l'autre jour qu'une jeune danseuse de Bruxelles, Mlle Paulette Verdoot, s'était suicidée pour échapper à la tyrannie boche étranglant son pays. L'aventure n'a pas tout à fait ce caractère de révolte patriotique; elle n'en est que plus douloureuse et plus émouvante.

La vérité est que Paulette Verdoot était l'objet des assiduités pressantes d'un officier boche peu scrupuleux sur le choix des moyens. Repoussé par la danseuse, il mit en œuvre ce suprême et délicat procédé de séduction. L'ami de Paulette était prisonnier en Allemagne... si elle continuait à résister, l'am serait victime des représailles dont on use là-bas : c'était la torture ou le peloton d'exécution. Paulette comprit. Elle s'est tuée.

Ce n'est pas trop mal pour une danseuse, savez-vous ? Je demande pour elle une petite place dans le Livre d'Or des Femmes pendant la Guerre — un médaillon, si vous voulez. Lucrèce l'accueillera aux Champs-Élysées avec des paroles amies, et lui donnera un tabouret aux pieds de sa chaise d'héroïne célèbre. Elles sont faites pour s'entendre, la grande matrone et la petite danseuse.

Le goujat galonné avait eu un précurseur à Bruxelles au début de la guerre. L'aventure ici est un peu plus compliquée, un peu moins belle en soi; mais le mensonge du précurseur vaut le chantage du suivant. Il s'agit encore d'un officier boche empressé auprès d'une jeune Belge

dont le mari était à l'armée. Elle résistait. Il l'affola par la fausse nouvelle de la mort de son mari, joua la comédie du respectueux consolateur, de l'ami dévoué, ardent et... pratiqué. Résultat : deux jumeaux.

La jeune veuve reçut un beau jour une lettre de son mari. Elle comprit un peu tard, et alla se pendre. L'officier jugea que son cas n'était pas assez odieux. Il fit



Paulette VERDOOT

à sa victime de magnifiques funérailles, et manda sa femme d'Allemagne pour lui remettre les deux jumeaux, comme il l'aurait fait de pendules : pour monter son ménage.

Sans commentaires, n'est-ce pas ? Vous voyez bien que nous n'avons pas le crâne fait de même — ni le cœur !

P. B.

OMBRES GRECQUES

Un attroupement d'ombres courroucées s'est formé au bord du Styx. Charon, le fatal passeur, armé de sa gaffe, a toutes les peines de l'autre monde à retenir Ajax, qui prétend s'embarquer dans son you-you pour faire en sens inverse la traversée qui l'amena dans le sombre séjour des âmes héroïques. D'autres ombres se joignent au fils de Télamon. C'est un tumulte. Achille, lui-même, a profité de l'embarras du passeur pour sauter d'un pied léger dans l'embarcation. Charon se débarrasse de l'étreinte d'Ajax et rattrape Achille par les plis de son manteau mauve.

Charon. — La paix, vous dis-je, ombres divines, ou gare la casse !

Achille (nerveux). — Je veux partir, là !

Diomède. — Moi aussi, na !

Charon. — Ça n'a rien à faire ! Quand vous êtes venus ici, on vous avait munis du prix de la traversée; mais aucun de vous n'avait de billet d'aller et retour. Si je vous ramène là-bas, qui me paiera le voyage ? Vous croyez donc que depuis 6 ou 7,000 ans que je fais le métier, je navigue pour des prunes ?

Ulysse (souriant). — Mon cher Charon, vous vous méprenez. Il est vrai que nous n'avons même pas sur nous l'ombre d'un drachme. Mais il ne s'ensuit pas que nous ne vous paierons point la traversée. Faites-nous seulement crédit de quelques jours. Dès mon arrivée chez moi, je vous enverrai un chèque sur la Banque d'Ithaque.

Charon (méfiant). — Vos promesses ? Monsieur Ulysse, on les connaît !

Calypto. — Tu parles !

Diomède. — Si j'avais seulement mes chevaux, on aurait tôt fait de traverser cette mare stagnante !

Charon. — Mais enfin, quelle mouche vous pique ? Depuis le temps que vous êtes ici, personne de vous n'avait jamais manifesté le désir de retourner là-haut ! Ce n'est pas si gai, le séjour de la terre, par le temps qui court !

Tyrteé (théâtral). — La patrie est en danger, Charon ! Les frontières de l'Hellade sont menacées par les Boulgres ! Nous voulons, en chantant le Pœan, voler au secours des Grecs ! Déjà j'accorde mon luth et je prépare ma syrinx pour galvaniser nos fils !

Charon. — Vous aurez beau chanter, ombre naïve ! Les Grecs d'aujourd'hui ne marchent pas au son de la musique !

Achille. — Taisez-vous, passeur, vous allez dire des sottises. Les Grecs sont les Grecs ! Et ça n'est pas leur faute, si le successeur d'Agamemnon est le beau-frère d'un barbare borosse.

Ulysse. — Oui, Sophie est cause de tout le mal !

Paris. — Qu'à cela ne tienne : je me charge de l'enlever !

Hélène (furieuse, les ongles en avant). — De quoi ? Enlever Sophie ? Encore des infidélités ?

Priam (chantonnant) :

Paris ! Paris !

Paradis de la femme !

Ulysse, à Hélène. — Il est vrai, ma belle, que le roi des Grecs a quelque ressemblance avec le blond Ménélas; mais Sophie n'a rien d'Hélène. Et puis, ses sujets ne se mettraient pas en guerre pour si peu...

Hélène, hérissee. — Si peu ?... Dites donc, vous, soyez poli, fils de Laërte !

Ulysse. — C'est de Sophie que je parle.

Charon. — Assez discuté, mes enfants ! Ça n'avance à rien. Allez vous coucher; moi, je vais remiser. A cette heure, Konstantin dort et Sophie rêve à ses augustes côtés.

Ajax. — C'est bien ce qui nous chiffonne ! Le roi dort et les Boulgres veillent !

Patrocle, détaché. — C'est un roi neutre, oh ! si neutre !

Achille, bouillant. — Il me dégoûte ! (A Charon.) Laissez-nous passer, sombre nautonier, afin que nous allions apprendre aux Grecs où se trouve leur devoir !

Charon. — Zut !

Homère, s'avançant. — Ils ne méritent pas, divin Achille, que tu repasses le Styx et que tu remontes sur terre.

Charon. — D'ailleurs, l'ascenseur ne marche plus !

Homère. — Les Grecs d'aujourd'hui n'ont plus rien d'Hellène, même pas la subtilité dont ils ont hérité d'Ulysse, et dont ils ont fait une grossière roublardise de marchands. Ils ont coupé les ailes à Pégase...

Pélicés... transporté l'Agora à la Banque...

Socrate... l'Académie au tripot...

Aristophane... et changé en pétaudier l'harmonieuse cité d'Athènes !

Platon. — Nietzsche a fait du bouillardié sur l'Acropole.

Pélicés. — Et le « Victorieux » a peut-être des Boulgres !

Démosthène. — Il n'y a plus qu'un Grec, Messieurs, et c'est un Crétois. Minois lui-même parle par sa bouche. Mais il y a à Athènes des Archontes croulants, au verbe plat, au souffle court, que la foi du tribun ne parvient plus à réchauffer.

Archimède. — La boussole de leur politique marque deux pôles : la trique et la thune.

Aristide-le-Juste. — Les peuples ont les gouvernements qu'ils méritent; ce n'est pas moi qui l'ai dit le dernier.

Socrate. — Nous ne pouvons rien à cela. Un peuple n'écrit pas deux histoires comme celle d'Athènes. L'Hellade n'est plus qu'un souvenir...

Ulysse. — Alors, d'après-vous, il n'y a plus d'espoir ?

Ajax. — Notre secours ne servirait de rien ?

Achille. — Ma lance invincible ?

Diomède. — Mes chevaux indomptés ?

Tyrteé. — Mes chants inspirés ?

Cyrce. — Mes philtres subtils ?

Socrate. — Tout cela serait vain ! Seuls quelques millions de drachmes, peut-être... Mais vous n'avez même pas de quoi payer votre passage à ce digne Charon !

Charon. — Allez-vous coucher, vous dis-je, nobles héros, ou je cogne !

Aristide. — Allons, il faut se résigner à demeurer ici.

Ajax. — Puisqu'il faut rester, restons !

Achille. — Je me retire sous ma tente !

Patrocle. — Je te suis.

Hélène (à Tyrteé). — Allons, Tyrteé, accorde ton luth et nous bèle un chant de ton cru ! (Tyrteé, sans se faire prier, prélude.)

Ulysse (bas, à Ajax). — Le poète va encore nous raser. Si on faisait plutôt une partie d'écarté ?

Calypto (qui a entendu). — Garde-t'en bien, Ajax ! Le divin Ulysse triche tout le temps ! C'est un Grec !

Ulysse (à part, furieux). — La gueuse ! Elle n'a pas encore digéré mon lapin !

René DASTARAC.

POUR L'OFFENSIVE EN PICARDIE



Dans les gares de ravitaillement, on décharge les caisses de munitions sur les quais, ou les camions automobiles viennent les prendre afin de les transporter dans les secteurs désignés. Ph. MEURISSE.

CONTRE LORD KITCHENER

On vend en Allemagne, pour le prix modique de 5 pfennigs, un « Chant de haine sur la mort de lord Kitchener. L'« Arbeiterzeitung » de Vienne publie quelques strophes de cette éducation, qui a pour auteur l'éditeur et imprimeur d'un journal de Chemnitz :

« Quand une canaille est expédiée dans les airs ou au fond des eaux, chacun dit : « Dieu soit loué ! » Qui donc ne se réjouirait de voir Kitchener, le scélérat, s'engloutir dans la mer salée ? Partout où il allait, il courbait de sa poigne infâme les hommes sous le joug. Ce boucher sans cœur torturait tous les peuples qui ne voulaient pas ramper devant l'Angleterre. Ses vêtements étaient pleins d'une odeur de sang. Un bandit seul aurait voulu lui donner la main. Mais le roi George et sir Grey étaient ravis de le presser comme un ami sur leur cœur. »

Il y a quelques centaines de vers du même style.

NOUS PROGRESSONS SUR LE FRONT THIAUMONT-FLEURY

Le Village de Fleury est entièrement à nous

DIX-SEPT CENT CINQUANTE PRISONNIERS EN TROIS JOURS

Sur la Somme, les Anglais repoussent brillamment une forte Attaque contre le bois Delville

Paris, 3 août. — La bataille sous Verdun, éclipsée par l'offensive de la Somme durant le mois de juillet, revient maintenant au premier plan de l'actualité sur le front occidental.

Mardi, l'ennemi tenta un puissant effort sur la rive droite de la Meuse, moins pour des raisons d'ordre militaire que dans un but sentimental. Il s'agissait de prouver au monde au jour où commençait la troisième année de la guerre déclinée par l'Allemagne, que ses troupes pouvaient, sans encombre, poursuivre leur offensive sur Verdun tout en résistant à l'attaque franco-britannique dans la Somme. Seulement, la tentative échoua sans ensemble et l'effet attendu fut manqué.

A leur tour nos braves fantassins passèrent à l'attaque mercredi, avec un plein succès. Toute la nuit les Allemands revinrent à l'assaut des tranchées perdues, mais en vain.

Aujourd'hui, par une série d'actions localisées et fragmentées, notre infanterie a emporté, successivement, toutes les tranchées allemandes entr'ouvrant le village de Thiaumont et le village de Fleury et notre ligne, dans cette région, passe maintenant à l'ouest de l'ouvrage pour aboutir cinq cents mètres au sud à la lisière de la cote 320.

Plus au sud encore, le village de Fleury a été enlevé par un mouvement convergent. Avec un merveilleux mordant nos troupes d'assaut, débouchant à la fois du nord-ouest et du sud-est, sont parvenues au prix d'efforts impétueux à culbuter les Allemands et à leur reprendre ce solide point d'appui où ils s'étaient installés au début de juillet. Fleury formait depuis lors comme un coin dans notre ligne; sa possession nous

permet désormais de consolider sérieusement nos positions défensives en fermant l'accès du ravin descendant vers le fort de Souville.

Enfin simultanément à l'est de cette dernière position, une brillante contre-attaque nous rendit la plus grande partie du terrain, du reste minime, que les Allemands avaient gagné mardi dans le bois du Chenois.

Ainsi, tout l'ensemble de la ligne ennemie a été éprouvée par nos offensives victorieuses. Or, peu juger par là le succès remporté ou l'état de la ligne élevée des prisonniers capturés en trois jours dans ce secteur, et qui dépasse 1.750 hommes. Nous avons donc remporté sur l'ennemi un avantage très appréciable et plus riche encore de promesses, car il démontre que nos troupes ont conservé toute leur ardeur, et que les Allemands, en raison des forces limitées dont ils disposent, retenues comme elles le sont sur tout le front par l'offensive générale des alliés, sont incapables de mener à bien une offensive de grande envergure et une défensive heureuse dans la Somme.

C'est la conclusion rassurante qu'imposent les événements de cette journée.

Sur le front de la Somme, calme relatif troublé seulement par quelques contre-attaques infructueuses des Allemands qui, après quatre jours, se décident enfin à avouer leur échec de dimanche au nord de la rivière, notamment la perte de la ferme de Monacu. C'est donc qu'ils sont contraints d'accepter comme définitif notre dernier bond en avant qui, certainement, ne sera pas le dernier.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 3 Août (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous avons repoussé pendant la nuit plusieurs tentatives allemandes dirigées sur la ferme Monacu et nous avons organisé nos nouvelles positions entre cette ferme et le bois de Hem.

Il se confirme que les unités allemandes engagées dans la REGION DE MONACU ont dû être relevées à la suite des fortes pertes qu'elles ont subies depuis le 30 juillet.

AU SUD DE LA SOMME, une contre-attaque sur nos positions au sud d'Estrées a échoué sous nos feux.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont à plusieurs reprises prononcé des contre-attaques violentes sur les tranchées que nous avons conquises hier. Partout nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont brisé les efforts de l'adversaire qui a subi de lourdes pertes.

De notre côté, poursuivant nos avantages, nous avons sérieusement progressé au sud de Fleury, atteint les abords immédiats du village et dépassé la station.

Le chiffre des prisonniers faits par nous dans la seule région de Fleury, au cours de la journée d'hier, dépasse sept cents, ce qui porte à environ onze cents le nombre total des prisonniers valides tombés entre nos mains depuis le 1er août sur la rive droite de la Meuse.

Dans la REGION VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense sans action d'infanterie.

Nuit calme sur le reste du front, sauf en forêt d'Apremont, où nous avons dispersé, à coups de fusil, des patrouilles allemandes.

Du 3 Août (23 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie continue dans la région de la FERME MONACU.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, notre infanterie, poursuivant son action offensive sur le front THIAUMONT-FLEURY, a enlevé dans la journée, par une série d'attaques successives, toutes les tranchées comprises entre ces deux points jusqu'au sud-est de l'ouvrage de Thiaumont et aux abords de la cote 320. Le village de FLEURY, attaqué à la fois par le nord-ouest et par le sud-est, a été entièrement occupé par nos troupes après un brillant combat.

Le nombre des prisonniers faits au cours de cette action est actuellement dénombré; il dépasse 650, ce qui porte à 1.750 le chiffre total des prisonniers valides faits par nous sur la rive droite de la Meuse depuis le 1er août.

Vers le même moment, nous avons lancé, DANS LA REGION DU CHENOIS, une vive attaque qui nous a permis de reprendre la majeure partie du terrain perdu par nous avant-hier.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 3 août (13 heures 15)

Pendant la nuit, nous avons continué à consolider le terrain conquis et à ouvrir des tranchées de communication. Notre artillerie s'est montrée active, et celle de l'ennemi a vivement riposté à notre feu le long de notre front, depuis la ferme Matchorn jusqu'à Longueval, ainsi que sur les bois de Mametz, Fricourt et Becourt, et le village de Pozières. Son feu s'est ralenti au point du jour.

L'ennemi a fait exploser une petite mine près de Souchez, sans occasionner de pertes ni beaucoup de dégâts.

Du 3 Août (22 heures 10)

Au nord de BAZENTIN-LE-PETIT, une attaque à la grenade nous a permis d'effectuer une certaine progression.

Au cours de la nuit, l'ennemi a lancé quatre gros détachements contre le BOIS DELVILLE. Nous les avons laissés approcher à bonne portée, et nous avons alors ouvert le feu, les obligeant à reculer avec de lourdes pertes. En un certain endroit, une cinquantaine d'Allemands se sont trouvés pris en formation serrée sous nos feux de mitrailleuses.

Notre artillerie lourde a bombardé un point d'appui ennemi, entre POZIERES et THIEPVAL; les Allemands, se repliant en terrain libre, ont été pris sous le feu de nos canons de campagne.

Nous avons provoqué, hier, une forte explosion à COURCELLETTE. L'artillerie ennemie a exécuté toute la journée des tirs de barrage à l'ouest et au sud-ouest de POZIERES. Elle a bombardé par intermittence LONGUEVAL, MAMETZ, le BOIS-EN-CHENILLE.

Plus au nord, les Allemands ont bombardé certains villages voisins d'Arras, ainsi que ARMENTIERES. Ils ont lancé des bombes aux abords de quelques villages, sans occasionner de dégâts.

Dans la région de GIVENCHY, nous avons bombardé les lignes ennemies près de la REDOUTE HOHENZOLLERN.

Dans le saillant de LOOS, l'activité des engins de tranchée a été considérable de part et d'autre.

Nous avons descendu deux avions ennemis dans le secteur nord de notre ligne; l'un d'eux paraît être de nouveau modèle.

Trois de nos appareils ont été abattus par l'artillerie ennemie.

La Guerre aérienne

Un Avion allemand survole Nancy et Pont-à-Mousson sans résultat

NOS ESCADRILLES BOMBARDENT PLUSIEURS GARES ENNEMIES

Quatre Appareils allemands descendus

Le sous-lieutenant Guynemer abat son 12^e avion allemand

Paris, 3 août (officiel). — Dans la nuit du 2 au 3 août, nos avions de bombardement ont lancé des projectiles sur les gares de Ham et de Noyon.

Ce matin, un avion ennemi a jeté une bombe sur Nancy; pas de victimes, aucun dégât. Pont-à-Mousson a reçu également quelques projectiles sans résultat.

Sur le front de la Somme, nos avions de combat se sont montrés particulièrement actifs au cours de la journée. Quatre avions allemands ont été abattus, dont deux dans la région de Maurepas, un près de Guillemont, et un autre aux abords de Barleux. Ce dernier a été descendu par le sous-lieutenant Guynemer qui a, ainsi, abattu son douzième appareil allemand.

Deux autres appareils ennemis, sérieusement touchés, ont piqué verticalement dans leurs lignes, l'un près de Brie, l'autre vers Andéchy.

Le Sergent Chainat abat deux Avions en un Jour

Paris, 3 août (officiel). — Sur le front de la Somme, le sergent Chainat a livré dans la journée d'hier deux combats aériens, et a abattu chaque fois son adversaire.

Ces deux nouvelles victoires portent à huit le nombre des avions allemands descendus par ce pilote.

Un autre avion allemand, attaqué de près par un des nôtres, est tombé désemparé près de Chauny.

L'Activité aérienne sur le Front de Salonique

Salonique, 3 août. — L'aviation a montré aujourd'hui une activité aussi bien du côté français que du côté des Allemands, qui ont bombardé vainement nos positions près de Vertecor.

Nos avions ont jeté des obus sur Nikolik et divers autres points occupés par les Bulgares.

Communiqué belge

Le Havre, 3 août. Rien de particulier à signaler. Gênées par la brume, les actions d'artillerie ont été peu actives aujourd'hui.

Les Résultats de l'Offensive générale des Alliés

Paris, 3 août. — Au seuil de la troisième année de guerre, on peut constater les résultats tangibles de l'offensive générale des alliés. Déjà, les Russes ont libéré ou conquis 30.000 kilomètres carrés. Les Français et les Anglais ont libéré 137 kilomètres carrés et les Italiens ont repris ou occupé 296 kilomètres carrés de terrain.

En Angleterre

Casement exécuté

Londres, 3 août. — L'exécution de sir Roger Casement a eu lieu à neuf heures du matin.

Londres, 3 août. — L'exécution de Casement ne fut pas publique. Le bourreau est un nommé Ellis, qui exerce la profession de coiffeur à Rochdale. Son salaire sera de 125 fr.

Londres, 3 août. — Une petite foule qui s'était rassemblée à l'extérieur poussa des acclamations lorsque sonna le glas funèbre annonçant que Casement avait été pendu, et se retira ensuite dans le plus grand calme.

Londres, 3 août. — L'exécution du traître Casement n'a donné lieu à aucun incident.

Casement s'est dirigé tranquillement vers le lieu de l'exécution et n'a opposé aucune résistance au bourreau. Ses dernières paroles ont été : « Je meurs pour ma patrie. » Le prêtre récita la prière des morts, et le condamné répondit : « Dieu ait pitié de mon âme! »

La mort fut instantanée. Jusque'à la dernière minute, Casement avait espéré qu'il serait gracié. Lorsqu'il fut fixé sur son sort il s'y résigna.

Selon l'usage, le coroner a fait une enquête sur le cadavre, en présence de son avocat Duffry. Celui-ci, au nom de la famille, a demandé que le corps soit remis pour être inhumé. Le coroner répondit qu'il ne pouvait donner satisfaction à cette requête sans le consentement des autorités (Bédia).

Une Lutte acharnée sur le Stokhod

Les Russes élargissent partout leur Front

L'ARMÉE BOTHMER EST DÉBORDÉE

Von Hindenburg nommé au Commandement suprême

Paris, 3 août. — Alors que les plus récents Communiqués russes ne notent qu'une « situation sans changement », ou des actions d'artillerie ou l'infanterie, ou de petites tentatives ennemies repoussées par le feu, des dépêches postérieures annoncent une violente action sur le Stokhod. Toutes les contre-attaques austro-allemandes ont échoué.

Sur le Stokhod, les Russes ont, en effet, élargi leur front d'attaque vers le nord. Déjà, le 31 juillet, ils attaquaient des deux côtés du lac de Nobel, qui se trouve en pleins marais du Priepet à l'est de l'endroit où cette rivière reçoit le Stokhod. Le 1er août, ils ont étendu leur attaque jusqu'à l'ouest de Lioubachevo, sur le Stokhod. Cela fait un front d'environ 25 kilomètres, situé fort loin vers le nord, les endroits où l'on se battait jusqu'à présent (de Stobychka à Lioubachevo, le long du Stokhod, il y a une cinquantaine de kilomètres). E' élargissant ainsi leur front d'attaque, les Russes mettent à profit leur supériorité numérique.

La défense de Kovel reste toujours la grande affaire pour les Austro-Allemands, qui défendent le terrain pied à pied; mais, partout, ils sont contenus et souvent obligés de reculer.

Les dépêches allemandes contestent naturellement les succès russes; mais la mention qu'elles font des localités où les actions se déroulent a pour effet de les confirmer.

Si, dans le triangle Goulevitchi-Loustk-Lokatchi, le général Kaledine rencontre une assez vive résistance qui ne l'a point empêché, d'ailleurs, de franchir le Stokhod et de briser une à une les contre-attaques de Linsinger, en Galicie, les deux armées de Bohm-Ermolli et de Bothmer courent réellement des risques sérieux d'enveloppement. L'armée Bohm-Ermolli a été rejetée de Brody, sur le haut Sereth, où Sakharoff la poursuit avec vigueur.

L'armée von Bothmer qui s'était cramponnée longtemps à la Strypa, a dû, malgré une énergique résistance, se replier sur la rivière Koropetz, affluent de gauche du Dniester, parallèle à la Strypa. Sur, extrême droite, qui dépassait le Dniester, s'est fait battre à Thumacz par le général Letchitsky, et l'armée de Tcherbacheff, qui l'avait déjà débussée de Buczacz, a franchi le Koropetz, bousculé sa gauche à quelques kilomètres au-dessus du Monasteryska, et lui a fait plus de 1.000 prisonniers. Bothmer peut être obligé d'abandonner Stanislau, forcé, en tout cas, de rétrograder en hâte sur Rotatyn.

Les nouvelles des Carpathes montrent que l'action des Russes dans la direction de la Transylvanie et de la Hongrie est confiée à des troupes légères, chargées seulement d'opérer des raids au delà des montagnes; il est probable que ces troupes occupent les passages, les défilés, ainsi que les positions qui les dominent, tandis que les soins de usages exécutent leurs raids et reviennent se mettre sous la protection de leurs feux. C'est la guerre de partisans indiquée par la nature du pays.

Ainsi, sur tous les points de l'immense front oriental, les Russes afferment leur maîtrise. On conçoit dès lors l'appel de Hindenburg au commandement suprême sur ce front. Il fut vainqueur des Russes quand ceux-ci manquaient d'armement et de munitions, mais, présentement, il n'arrêtera pas la débâcle.

Communiqué russe

Les Russes repoussent une forte attaque tentée après six émissions de gaz asphyxiants

Pétrograd, 3 août.

Communiqué de l'après-midi

Front occidental

Dans la nuit du 2 août, l'ennemi a effectué une attaque en employant des gaz asphyxiants dans la région de SMORGONE.

L'attaque a commencé, vers une heure de la nuit, et les gaz furent émis à six reprises à des intervalles d'environ une heure entre chaque émission. L'attaque s'est terminée vers six heures du matin. Les nuages de gaz ont été découverts à temps et les Allemands, qui, à leur faveur, avaient tenté une offensive ont été pris sous le feu de notre mousqueterie et de nos mitrailleuses et, ayant subi de grandes pertes, ont dû se retirer rapidement dans leurs tranchées sans avoir pu franchir leurs réseaux de fils de fer.

Front du Caucase

Dans la direction de KHARPUT, dans la région du village de NOURIK, nos éléments ont progressé après avoir délogé l'ennemi d'une position organisée sur la rive droite de l'Euphrate.

LA LUTTE FURIEUSE DU STOKHOD

Pétrograd, 3 août. — Les combats prennent un caractère de plus en plus furieux et se développent sur toutes les parties du front du Stokhod. Les Allemands, que leurs pertes et hommes et en canons ont exaspérés, ne cessent pas de lancer des contre-attaques. Lundi et mardi, ils déversèrent des divisions toutes fraîches qui des trains se rendirent aux champs de bataille où elles étaient littéralement fauchées par le feu de l'artillerie russe. Leurs pertes furent énormes. Toutes les atta-

ques allemandes ont été jusqu'ici repoussées.

La canonnade continue de jour et de nuit avec une violence extrême. Le ciel est éclairé par les éclatements des obus, la lumière des projecteurs et des fusées.

La position du Stokhod est extrêmement forte. Les indications que l'on recueille chaque jour montrent que les Allemands défendent cette ligne jusqu'au dernier moment. Les défaites qu'ils ont éprouvées dans l'est et dans l'ouest n'ont pas suffisamment abaissé leur moral pour qu'on puisse espérer l'écrasement soudain de leur force militaire.

HINDENBURG NOMMÉ CHEF SUPRÊME SUR LE FRONT RUSSE

Amsterdam 3 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce qu'en présence des résultats de l'offensive russe, le maréchal de Hindenburg a été nommé chef suprême de toutes les armées austro-allemandes sur le front russe, lors de la récente présence du kaiser sur le front oriental.

L'EXTENSION DE LA BATAILLE VERS LE NORD

Zurich, 3 août. — Un des traits les plus intéressants des bulletins allemands des deux derniers jours sur les opérations du front oriental, est l'indication de l'extension du champ de bataille vers le nord. Depuis deux jours en effet les Allemands signalent des attaques russes directement au sud des marais de Pinsk, des deux côtés du lac Nobel. Aujourd'hui, ils traquent une ligne de bataille ininterrompue depuis ce lac jusqu'au Stokhod.

LES RENFORTS TURCS SONT-ILS UN SECOURS OU UN GAGE?

Rome, 2 août. — L'envoi de cent mille Turcs en Galicie serait une manœuvre plus politique que militaire. A Berlin et à Vienne, on serait fort préoccupé de l'attitude de la Turquie, de l'état d'âme de son gouvernement et de sa population. Que la situation balkanique vienne à être modifiée de telle façon que toutes communications soient coupées entre la Hongrie et Constantinople, la Turquie échapperait au contrôle austro-allemand et pourrait se retirer de la lutte. Les cent mille soldats turcs seraient autant de gages de la fidélité ottomane.

M. Sazonoff décoré de la Grand-Croix britannique

Londres, 3 août. — O. maude de Pétrograd, à l'agence Reuters, que sir George Buchanan, ambassadeur du Royaume-Uni, est allé remettre à M. Sazonoff les insignes de grand croix de l'ordre du Bain.

Arrivée d'un nouveau Contingent russe à Brest

Brest, 2 août. — Aujourd'hui, de nouvelles troupes russes ont débarqué. Un grand enthousiasme a régné en ville, où nos alliés se promènent dans les rues en chantant au milieu des acclamations de la foule. Un grand déjeuner, présidé par l'amiral Pivet, a réuni ce matin les officiers russes et français.

Les Relations économiques entre l'Italie et la Grande-Bretagne

Londres, 3 août. — M. Runciman, président du Board of Trade, rétabli de sa longue maladie va partir pour Rome dans le but de discuter un projet de subvention par l'Angleterre d'une nouvelle Société anglo-italienne ayant pour objet le développement des relations économiques entre l'Italie et la Grande-Bretagne, notamment par la substitution de capitaux anglais aux capitaux allemands actuellement mis à la disposition des chemins de fer et du commerce en Italie. On envisagerait également l'application d'un projet analogue à la Russie.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

LE SOUCI DE L'APRES-GUERRE

Le Figaro (A. Capus) : Partout, chez nos alliés, cette préoccupation de l'avenir est visible. Elle a inspiré les dernières déclarations de M. Asquith sur la politique économique; elle apparaît en Italie et en Russie, chez les neutres même, et en Amérique, on songe peut-être aussi que les incendiaires d'hier seront les concurrents de demain. Il est l'heure de poser ces problèmes, car la victoire comportera de lointains prolongements et on ne s'épargne pas les guerres prochaines que par un durable abaissement de l'ennemi dans tous les domaines de l'action.

LA DECROISSANCE DE LA NATALITE

La Victoire (G. Hervé) : La République a bon dos! En réalité, nous avons eu l'invasion parce que, depuis quarante ans, nous avons cru, dans tous les partis socialistes républicains ou conservateurs, nous avons cru pouvoir nous dispenser d'avoir des enfants ou d'en avoir plus d'un ou deux, en moyenne, par famille. Le régime politique n'y est pour rien. L'arrêt de notre natalité a commencé bien avant notre République.

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

La Mission de Confiance

PROLOGUE Les Deux Cousins

Et, rapide, bruyante, exaltée, la foule continua à répandre dans les rues voisines les flots de sa cohue, transportée par un patriotisme délirant.

La Mission de Confiance

Pierre Sinclair n'avait pas bougé de son fauteuil. Cet ordre brutal de mobilisation le stupéfiait.

— Le troisième. — Comme moi, dit l'abbé. Et à Rennes ? — Oui.

Pierre eut un geste vague. Un silence régna. Du dehors, par saccades, arrivaient, assourdis des fragments de la « Marseillaise ».

loir l'en faire un grief, tu vois combien pesent tes théories en face des événements.

Chronique du Département

Race bovine bordelaise

Concours de Primes et Inscription au Herd-Book, en 1918. Il est rappelé aux propriétaires désireux de présenter des animaux soit au concours de primes, soit à la commission d'administration du Herd-Book bordelais, qu'ils pourront les amener sur un des points de rassemblement ci-après désignés, qui leur concordera le mieux.

Libourne

LES EFFETS DE LA CHALEUR. — Mercredi, à la gare de notre ville deux employés, un homme et une femme frappés d'insolation ont dû recevoir des soins énergiques.

Barie

CERTIFICAT D'ETUDES. — Sont reçus : Geneviève Bergadiet et Denise Dulin.

La Réole

TRANSPORT DE JUSTICE A CANTOIS. Le parquet de La Réole est transporté mercredi matin, à la première heure, à Cantois.

Langon

CERTIFICAT D'ETUDES. — Mlle Denise Dupuis est reçue.

Gradignan

LES ALLOCATIONS. — Les allocations aux mobilisés seront, pour la période du 6 au 31 juillet, payées à la mairie, le mardi 8 août, de huit heures et demie à dix heures du matin.

Arès

CITATION. — Est cité à l'ordre du jour du régiment, le brigadier Georges Ducaudin.

Rauzan

A L'HONNEUR. — Le soldat Guillaume Barthe, du 33e d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du régiment.

Frontenac

SUCCES SCOLAIRE. — Sont reçus : Au brève élémentaire, Marie-Jeanne Viillard Goudy.

Bourg

CITATIONS. — Sont cités à l'ordre du régiment : Maurice Bordessoules ; « Excellent soldat, à la brigade des fusiliers marins depuis le début, a toujours donné toute satisfaction ».

La May-Floirac

AMICALE DES JEUNES FILLES. — La Société donnera un concert au profit des œuvres de guerre le 6 août à vingt heures, salle Fonvieille dans l'intérêt de son œuvre.

St-Médard-de-Guizières

LES ALLOCATIONS. — Les allocations seront ainsi payées à la perception de Saint-Médard : Saint-Médard et Camps, vendredi 4 août ; Abzac, samedi 5 août ; Saint-Antoine et Saint-Seurin, lundi 7 août.

Le Barp

CITATIONS. — Le soldat René Lafon, du 139e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la brigade.

Observatoire de la Maison Larghi

Table with 5 columns: Heures, Tm, Bar, Cl, Vents. It shows temperature and weather data for August 3rd.

LA TEMPERATURE

Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur le nord de l'Europe. En France, on n'en signale nulle part.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

Courtes Ivresses

On arrivait au milieu de juillet. Déjà une foule de Parisiens avaient déserté les boulevards pour les casinos des villages d'eau et des bains de mer.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

— Tu sais la nouvelle, la grande ? — Non, que veux-tu dire ? — Voilà, fit l'autre... Dépêche de la Tour Eiffel.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

— Tu sais la nouvelle, la grande ? — Non, que veux-tu dire ? — Voilà, fit l'autre... Dépêche de la Tour Eiffel.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

— Tu sais la nouvelle, la grande ? — Non, que veux-tu dire ? — Voilà, fit l'autre... Dépêche de la Tour Eiffel.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

— Tu sais la nouvelle, la grande ? — Non, que veux-tu dire ? — Voilà, fit l'autre... Dépêche de la Tour Eiffel.

Achat et Paiement immédiat de tous COUPONS français et étrangers...

CREDIT DU SUD-OUEST Ancienne Banque F. SIAUVAULT & FILS

Devises de Comptes de Cheques, Fonds disponibles

SAINT-JEAN EAU de TABLE et de REGIME

C'EST PAR SA PURETE chimiquement absolue et qui fait sa force que L'UROMETINE

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606

COUPONS ACHAT AU COMPTANT Austro-Hongrois, Belges, Bulgares, Turcs, etc.

VOIES URINAIRES T. les jours de 12 et de 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS

HAUTE COUR DE JUSTICE No 8015 de 1914. Compagnies (liquidation) Mr. Justice Neville

VENTE AUX ENCHERES le samedi 5 août 1916, à 1 h. 1/2. Meubles et objets mobiliers

AVIS AUX PORTEURS des connaissances du S.S. (ROSEGG) Les porteurs des connaissances

VENTE APRES DEGÈS Ministère de M. J. DUGUIT Commissaire-Priseur

M. BERRIOT sera le 4 court un convoi d'ânes et poneys tous genres

VENTE Grand convoi de poneys espagnols et ânes

ON VEUT LOUER, pressé, chai pour 2000 à 3000 barriques

COFFRES-FORTS incombustibles et inérochables à VENDRE

SYPHILIS Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès

MONTRES de précision, marchant 3 JOURS. Métal, 16 HORLOGERIE DE LA MARINE

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections

NEURASTHENIE Vous qui souffrez de neurasthénie

Peutes Annonces Economiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à dix heures

Demands d'Emploi GENS DE MAISON

Madame française, parlant anglais, demande place dans atelier de couture

Comptable demandé, Brosset et fils, 22, rue Villars.

Comptable ou aide-comptable demandé. Ecrire avec références à Henry, Havas.

De suite, matelassier-tapisier demandé, 14, rue Bouffard, Bx.

Femme mén., connais. service, demandé 4 h. p. jour. Présenter de 10 h. à 12 h., 3, rue du Miral.

Garçon de courses de 16 à 18 ans, présenté par parents, 45, r. Villède, de deux à six heures.

Importante maison liquides demande employé, 20 a., courant travail bureau. Références. Lestage, 68, rue Barreyre, Bdx.

Jeunes gens au dessus de 13 ans peintres et manoeuvres, demandés 28, rue Lucien-Faura.

Livreur sach. conduire demandé. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

Manoeuvres demandés 15, boulevard Antoine-Gautier, 14.

Ménage soigner cheval, potager, vignes. Entrée de suite ou 1er septembre. M. Jay-Mangons, Ste-Pey-la-Grande (Giré).

Ménage demandé chez M. La Carrière, aux Quatre-Pavillons: mari jardinier, la femme pour soigner la volaille.

Ménage cuisinier, 53, rue Lachassaigne, Bordeaux.

M. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

M. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

M. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

M. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

M. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

M. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

On demande femme de journée, hôtel Français, Bordx.

On dem. retouch. cliché conn. opération. Prés. Modern-Photo, 1, rue Lafaurie-Montbrun.

On dem. une ouvrière lisseuse, 393, boulevard de Caudéran.

On dem.: un cocher-livreur sérieux et un jeune homme ou un homme de peine au courant de l'entretien d'une voiture automobile, pour accompagner en voyage. S'adr. 29, q. de Quèyries.

On dem. charretier-bouvier. Ochat, Nord, Baurech (Gde).

On dem. bonnes d'étiquettes. Préférence habit La Bastide. Parfumerie Bayer, 4, r. Thiers.

On donnerait log. à ménage s. enf. p. entretenir pet. jardin. Syreitol, 98, chem. du Tondu.

On dem. un jeune homme au courant de la vente confection pour hommes et enfants à la Grande Fabrique, La Rochelle

On dem. apprenti pâtissier. M. Hourri, couché, blanchi, chez M. Robreau, 43, r. Bergeret, Bdx.

On dem. j. h. 16/17 ans p. travail douane et bureau, chemin des Visitandines, 30, Talence

On demande des cloueurs 97, quai de Paludate, 97, Bdx.

Offres d'emploi à Bordeaux pour compositeurs-typographes conducteurs types et lithos, repoussés, papeteries, rogneurs, garçons de courses et de magasins.

P. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

P. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

P. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

P. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

P. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

P. Lévry, 24, cours Saint-Jean.

Presses balancier demandées. Pintau, 49, q. de Paludate.

Piano bonne occ. 300 fr.; palissandre ciré. Pressé, Ad. L. Hervé, Saint-André-de-Cubzac.

Autos & Cycles A. v., auto Peugeot 18 HP, parf. état, mixte, camion et torpédo, 49, r. Dubourdiou, Bordx.

A. v., voiture 9 HP, 4e. état. Ecr. A. Lacave, r. Arès, Mérignac.

Achat vélo hum., bon état, occas. H. r. Dufour-Dubertier.

Bicycl. dame demandée. Ind. Bpx. Vidau, 122 bis, q. Chartrons.

B. occ. A. v., lévo-cyclette Terrebrot, b. ét. R. Rohan, 24, Pressé

Renault 11 HP, 4 c., landaulet Ruxe, avant torp., à v., état abs. neuf. William, 9, imp. Michel

Camions autos lic. Renault, 3/4 5 6 ton., livr. imméd. occ. div. en 1, 2 tonnes toutes marq. Grangé, 49, r. La Franchise, Bx.

Cours steno-dactylo, anglais, espagnol, dep 7 fr. par mois, 52, allée Tourny Tél. 9-81. Chaque élève dispose d'une machine.

Dame professeur, officier d'Académie Lecons, éducation particulière Sér. réf. A dr. H.

Ecole de steno-dactylo U.D.S.: 60, r. de la Devise, 60 (au 2e), 114, avenue Thiers (Bx-Bastide); 41, rue Malbec (angle c. St-Jean). Dactylo, 1 heure par jour, 4 fr. par mois, 2 heures 7 fr. Steno, 3 leçons de 1 heure par semaine 5 fr. par mois. Anglais, compt.

Etablissements Jamet-Buffreau, les mieux organisés pour apprendre rapidement chez soi ou sur place: comptabilité, steno-dactylo, etc. Demander le programme gratuit, 67, cours Pasteur, Bordeaux. - Prix forfait. - Diplôme. - Facilités de paiement.

Langues, comptabilité, steno-dactylo, placement, élèves, préparat. aux examens, cours et leçons part. pendant vacances. Ecole anglaise, 6, r. Margaux (1er), Bx.

Leçons part. fr., st-dact., tout L. 5 fr. p. mois, 10, r. J.-Burguet

Professeur latin, franç., grec, 3 place d'Aquitaine (au 1er).

Steno-dactylogr., comptabilité, 55 fr. par mois, 55, c. Pasteur.

Tout candidat au brevet élémentaire doit demander mes notices gratuites. Roba, Havas.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRH SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ